ACTE 1, SCÈNE 1

LE CHEF DE GARE, MIRANDA SPARKS

Entrée du chef de Gare suivi de Miranda Sparks.

LE CHEF DE GARE

Madame Sparks, je vous rappelle que je ne peux pas vous aider à contrôler les voyageurs car je me rends à mon cours d'évolution…

MIRANDA SPARKS

Encore ? Vous y étiez avant-hier aussi je crois.

LE CHEF DE GARE

Il y a de plus en plus de lois, alors il faut se mettre au courant ... Si ça continue, j'aurai tous les jours à m'absenter. Même plus le temps de faire mon métier !

MIRANDA SPARKS

On sera obligé de vous remplacer

LE CHEF DE GARE

Non ! Vraiment ?

MIRANDA SPARKS

Et si vous ne travaillez plus, vous n'aurez plus besoin de mise à niveau. Vos cours seront supprimés !

LE CHEF DE GARE

Vous croyez ?

MIRANDA SPARKS

Vous allez vous retrouver au chômage.

LE CHEF DE GARE

Dans ce cas je reprendrai mon métier, non ?

MIRANDA SPARKS

Vous ne pourrez pas puisqu'on vous aura remplacé.

LE CHEF DE GARE

Aïe ! Je ne me sens pas bien tout à coup… Je vais me faire porter pâle et sauter le cours d'évolution. Comme ça, je reste ici.

MIRANDA SPARKS

Dans ce cas, vous allez être obsolète, mon pauvre ami.

LE CHEF DE GARE

Mais vous me faites peur ! Il faut que j'y réfléchisse… Bon, je pars mais je reste sur mes gardes…

MIRANDA SPARKS

Je vous suis. Personne ici pour le moment.

Ils sortent.

……

ACTE 1, SCÈNE 3

FLORA SMYRNE, ARTHUR BELLOCK

Flora Smyrne entre et s'assied dans un coin de la salle d'attente. Elle sort un gros livre de son sac et se plonge dedans. Petit silence. Arthur Bellock entre à son tour, jette un coup d'œil circulaire autour de lui s'assied, se relève et vient se placer devant Flora Smyrne.

ARTHUR BELLOCK

Je me présente puisque, n'est-ce pas, il est inconvenant de passer plus de cinq minutes en présence d'un étranger ou, il va sans dire, d'une étrangère sans s'être présenté : (*très cérémonieux*) Arthur Bellock, célibataire, 55 ans, financier.

FLORA SMYRNE, *sans lever les yeux de son livre*

Flora Smyrne, 45 ans, divorcée, sans emploi, actuellement en formation de droit.

ARTHUR BELLOCK

Hum, je vois, je vois…

Il s'assied. Assez long silence. Il se lève et revient se placer devant Flora Smyrne.

ARTHUR BELLOCK, *plutôt content de lui*

Eh bien, Madame Smyrne, puisque vous étudiez le droit, puis-je vous demander ce que vous avez pensé de ma présentation ? J'ai essayé de faire de mon mieux par rapport à cette nouvelle loi.

FLORA SMYRNE, *sans lever les yeux de son livre*

Il y a beaucoup à redire, Monsieur Bellock, beaucoup…

ARTHUR BELLOCK, *interloqué*

Ah bon ?

Nouveau silence. Arthur Bellock semble réfléchir à ce qu'il vient d'entendre.

ARTHUR BELLOCK

Et puis-je vous demander ce qu'il y a redire ?

FLORA SMYRNE, *toujours sans lever les yeux de son livre*

D'abord les cinq minutes. Qu'est-ce qui vous autorise à penser que nous allons passer plus de cinq minutes ensemble ?

ARTHUR BELLOCK, *décontenancé*

Mais nous sommes dans la salle d'attente d'une gare et il passe un train toutes les heures. (*Il regarde sa montre*). Le prochain s'arrêtera donc dans… (*Il compte mentalement*) dans trente-sept minutes et…

FLORA SMYRNE, *sévère*

Qu'est-ce qui vous autorise à penser que j'attends le train, Monsieur Bellock ?

ARTHUR BELLOCK

Mais, en général, les gens qui sont assis dans la salle d'attente d'une gare attendent le train.

FLORA SMYRNE

En général. Voilà où le bât blesse Monsieur Bellock. Je pourrais être entrée là par hasard et ressortir à l'instant ce qui fait que nous n'aurions pas passé cinq minutes ensemble.

ARTHUR BELLOCK, *très décontenancé, regardant de nouveau sa montre*

C'est vrai… Alors… Alors, vous n'attendez pas le train ?

FLORA SMYRNE, *levant la tête de son livre*

Si, évidemment, mais vous ne pouviez en être sûr.

Elle se replonge dans son livre.

ARTHUR BELLOCK

Vous voyez, vous avez dit « évidemment ».

FLORA SMYRNE

Ce n'est pas parce que les choses semblent évidentes qu'elles se produisent. Et, de plus, ce qui est évident pour moi puisque je sais que j'attends le train ne pouvait l'être pour vous.

Silence. Arthur Bellock semble réfléchir.

ARTHUR BELLOCK

Ah bon… Mais vous vous êtes vous-même présentée à ma suite.

FLORA SMYRNE

C'est que, voyez-vous, le mal était fait. Cela m'a semblé plus simple. Paresse de ma part, sans doute…

ARTHUR BELLOCK, se reprenant

De toute façon, la loi oblige à se présenter lorsqu'on doit passer au moins cinq minutes ensemble mais elle n'interdit pas de le faire si cette durée est moins longue.

FLORA SMYRNE, *levant à nouveau la tête*

Sur ce point, vous avez pour le moment raison, Monsieur Bellock, mais je ne doute pas qu'il y aura un jour un amendement parce que, voyez-vous, si tout le monde fait comme vous, cela va, sous peu, être intolérable. Personnellement, j'attends qu'au moins quatre minutes se soient écoulées. (*Un temps*) Mais de toute façon, puisque vous semblez tenir à ce que j'aille jusqu'au bout, ce n'est pas là que se trouve le principal problème de votre présentation.

ARTHUR BELLOCK

Ah bon ? Il y a autre chose ?

FLORA SMYRNE

Réfléchissez, Monsieur Bellock. Comment vous êtes-vous présenté ?

ARTHUR BELLOCK

J'ai dit : « Arthur Bellock, célibataire, 55 ans, financier ».

FLORA SMYRNE

C'est tout ?

ARTHUR BELLOCK

Oui.

FLORA SMYRNE

Non, Monsieur Bellock, ce n'est pas tout. Je suis désolée de vous contredire mais je me souviens très bien que vous avez au préalable disserté sur l'inconvenance qu'il y a à ne pas se présenter. (*Elle le regarde très sévèrement.*) Vous n'avez pas à faire ça, Monsieur Bellock. La loi est la loi, on l'applique c'est tout. Il n'y a pas à la justifier.

ARTHUR BELLOCK

Mais c'est que cette loi est très récente. Si vous l'aviez ignorée, mon attitude aurait pu vous surprendre car enfin…

FLORA SMYRNE

Nul n'est censé ignorer la loi, Monsieur Bellock. Et moi encore moins que quiconque.

ARTHUR BELLOCK

Ça je ne pouvais pas savoir. Et connaître toutes les lois est devenu très difficile : on en fabrique une chaque nuit en ce moment. Le gouvernement se couche tous les soirs avec de nouvelles idées et, nous, on se réveille tous les matins avec de nouvelles lois. Je me demande quand ils dorment, tous…

FLORA SMYRNE, *un peu moqueuse*

Oh, mais vous êtes un contestataire, Monsieur Bellock !

ARTHUR BELLOCK

Mais non, pas du tout. C'est juste que ça me donne le tournis. Sans compter que, la plupart du temps, ces lois ont pour fonction de contredire les précédentes.

FLORA SMYRNE

Oui. La vitesse, la vitesse, la vitesse ! Notre gouvernement aime les excès dans ce domaine. Mais ne le blâmons pas, son seul but est de nous protéger. Ces lois sont sécuritaires, Monsieur Bellock. Notre gouvernement nous aime ! Nous sommes ses enfants…

ARTHUR BELLOCK

Oui, mais moi je ne comprends plus rien. Tenez, avant-hier il était interdit de parler aux inconnus et maintenant on doit se présenter…

FLORA SMYRNE, *un peu radoucie*

Enfin, tout cela n'est pas bien grave. Il n'y avait que moi et je n'exerce pas encore mais faites attention, Monsieur Bellock, faites attention…

ARTHUR BELLOCK

J'y veillerai, Madame Smyrne. Croyez bien que j'y veillerai. Vous m'avez beaucoup appris.

FLORA SMYRNE, *se replongeant dans son livre*

N'exagérons rien, Monsieur Bellock…

Irruption du chef de gare.

LE CHEF DE GARE

Votre attention s'il vous plait ! Je porte à la connaissance du voisinage, et de qui m'entendra, qu'une nouvelle loi n° 3741, dite « de la gare pour tous », vient d'être adoptée. Celle-ci vous concerne au premier chef. J'énonce :

« Dans l'attente d'un hypothétique train, tous les voyageurs dans la gare et sur le quai ne doivent pas rester plus de dix minutes au même endroit et doivent donc se déplacer régulièrement. Encombrer sciemment et inconsidérément un espace public est considéré comme un délit. »

Silence consterné.

……

ACTE 1, SCÈNE 6

MIRANDA SPARKS

Miranda Sparks, célibataire, 55 ans, contrôleuse des départs.

À Iris Foley

Commençons par vous, Madame, si vous voulez bien…

Iris Foley lui tend ses papiers qu'elle examine avec une moue réprobatrice.

MIRANDA SPARKS

Comédienne ? Oui, je vois, je vois…J'ai vraiment hâte que ces métiers inutiles soient interdits. C'est en projet heureusement ! (*Un temps*) Motif du déplacement ?

IRIS FOLEY, *de très mauvaise grâce*

Mon mari et moi retournons dans notre résidence secondaire en Isitrie. Et comme vous le savez, la frontière avec l'Isitrie est à Plimvoc. Donc nous allons d'abord à Plimvoc.

MIRANDA SPARKS

Et cette résidence secondaire en Isitrie pourquoi l'avez-vous quittée ?

IRIS FOLEY

Parce qu'elle est secondaire, par exemple…

MIRANDA SPARKS

Mauvaise réponse, Madame Foley.

IRIS FOLEY

Mais dois-je vraiment répondre à cette ques…

MIRANDA SPARKS

Je vous le conseille, Madame Foley.

IRIS FOLEY

Pour aller dans notre résidence principale, ici, à Volvoc.

MIRANDA SPARKS

Il me semble bien vous avoir déjà contrôlée il y a quinze jours. Vous repartiez déjà pour Plimvoc, ce qui veut dire qu'entre-temps vous êtes revenue ici à Volvoc pour en repartir aujourd'hui. Je ne comprends pas la raison de ces allées et venues, Madame Foley.

IRIS FOLEY

C'est que mon mari et moi nous ennuyons à mourir ici à Volvoc.

MIRANDA SPARKS

Pourquoi, alors, y revenez-vous, Madame Foley ?

IRIS FOLEY, *très embêtée*

Parce qu'en Isitrie, nous nous disputons continuellement. Quand nous n'en pouvons plus de nous disputer, nous décidons de repartir pour Volvoc. Mais dès que nous entrons en gare de Plimvoc pour attendre notre correspondance, nous commençons à nous ennuyer. Nous nous ennuyons à Volvoc jusqu'à n'en plus pouvoir. Alors nous décidons de retourner à Plimvoc. Et dès que nous entrons en gare de Volvoc pour attendre notre train, nous commençons à nous disputer.

ARTHUR BELLOCK

Je suis témoin : quand ils sont entrés ici, ils se disputaient assez vivement au sujet de…

MIRANDA SPARKS

Le sujet n'intéresse personne, Monsieur Bellock.

ARTHUR BELLOCK

Ah bon…

IRIS FOLEY

C'est à ce prix que tient notre couple, Madame Sparks, comprenez-le.

MIRANDA SPARKS

J'essaie de comprendre, Madame Foley, mais reconnaissez que c'est assez difficile. (*Un temps*) Passer la frontière ainsi sans arrêt… Enfin, bon…, espérons pour vous que le contrôleur des entrées en Isitrie sera aussi compréhensif que moi. Parce que les étrangers n'ont pas très bonne presse dans ce pays, n'est-ce pas ???

…….

ACTE 1, SCÈNE 8

FLORA SMYRNE, ARTHUR BELLOCK, IRIS FOLEY, CHLOÉ DUPONT, MIRANDA SPARKS, CHEF DE GARE

Nouvelle entrée de Miranda Sparks.

MIRANDA SPARKS

Contrôle des bagages …

ARTHUR BELLOCK

Mais habituellement ce n'est pas vous qui contrôlez les bagages…

MIRANDA SPARKS

Mon collègue est à son cours d'évolution, Monsieur Bellock. Commençons par… vous, Madame Foley, si vous voulez bien.

IRIS FOLEY

Ça va être vite fait. Je ne transporte strictement rien.

MIRANDA SPARKS

Rien du tout ?

IRIS FOLEY

Non. Mon mari non plus d'ailleurs. Cela nous évite de déballer à longueur de temps nos affaires devant tout le monde.

MIRANDA SPARKS

Vous n'avez même pas de carré d'intimité ?

IRIS FOLEY

Même pas. Juste un portefeuille.

MIRANDA SPARKS

Bon. À vous, alors, Monsieur Bellock.

ARTHUR BELLOCK, *ouvrant son sac*

Voilà, voilà, Madame Sparks.

IRIS FOLEY, *à Miranda Sparks*

Euh…Excusez-moi. Pouvez-vous juste me dire en quoi consiste le cours d'évolution ?

MIRANDA SPARKS, *sortant une à une les affaires de Monsieur Bellock*

Non, c'est un nouveau cours. Je n'y ai pas encore assisté.

ARTHUR BELLOCK

Je ne transporte comme d'habitude que mon nécessaire pour la journée. Voyez vous-même : ma tenue de rechange pour le retour…

MIRANDA SPARKS, *agitant un petit sac sorti de l'autre*

Et ça qu'est-ce que c'est ?

ARTHUR BELLOCK

Mais, mon carré d'intimité, Madame Sparks…

MIRANDA SPARKS, *examinant le sac*

Je crains que nous n'ayons un problème, Monsieur Bellock.

ARTHUR BELLOCK

Comment ça ? C'est exactement le même qu'hier et hier on ne m'a rien dit.

FLORA SMYRNE

Vous n'avez pas fait ça, Monsieur Bellock !

MIRANDA SPARKS

Hier c'était hier…

Miranda Sparks prend le sac et le mesure.

MIRANDA SPARKS

C'est bien ce que je craignais, Monsieur Bellock. Il est trop grand.

ARTHUR BELLOCK

Ce n'est pas possible ! La mesure a de nouveau changé ? Mais elle a déjà changé il y a trois jours !

MIRANDA SPARKS

Non, la mesure n'a pas changé.

ARTHUR BELLOCK

Mais alors ?

MIRANDA SPARKS

C'est l'unité de mesure qui a changé. Elle a été réduite de 20%, ce qui fait que si ce carré d'intimité était à la bonne taille hier, il ne peut l'être encore aujourd'hui. (*Un temps*) Je vais être obligée de l'ouvrir, Monsieur Bellock.

ARTHUR BELLOCK

Mais ce n'est pas possible !

IRIS FOLEY

Voilà pourquoi Julius et moi ne transportons plus rien.

ARTHUR BELLOCK

S'il vous plait, Madame Sparks…

Entrée du chef de gare.

LE CHEF DE GARE

La loi 3741 vient d'être remplacée par la loi 3741 bis. *Il lit :* « Tout le monde doit être assis pour attendre le train, ceci pour ne pas aggraver le trou dans la couche d'ozone ».

Petit silence, puis pour lui-même : tout ça m'énerve. Faut que je change de métier.

CHLOÉ DUPONT

Ça ne va pas être possible, il n'y aura pas assez de chaises pour tout le monde ! On est complet déjà ! Imaginez si quelqu'un entre.

MIRANDA SPARKS

Il faudrait aller en chercher.

LE CHEF DE GARE, *énervé*

Je ne suis pas déménageur, je ne m'occupe pas de chaises mais de trains, moi ! Et en plus je suis normalement en cours en ce moment.

Il sort.

MIRANDA SPARKS

Cet homme n'est pas coopératif. Bon, tant que nous n'avons pas plus de chaises, je prends sur moi de différer l'application de cette loi. Reprenons.

Miranda Sparks ouvre le sac et en sort une brosse à dents et un tube de dentifrice.

MIRANDA SPARKS

Monsieur Bellock ! Vous n'êtes pas raisonnable… Pourquoi occuper de la place dans votre carré d'intimité avec une brosse à dents ? N'avez-vous pas de trousse de toilette ?

ARTHUR BELLOCK, *très, très contrarié*

Si, bien sûr, mais j'ai pensé que… Enfin, il me restait un peu de place, alors…

Miranda Sparks sort un gros livre et l'examine.

MIRANDA SPARKS

Voyons voir…Un recueil de poèmes ! Mais pourquoi ne pas l'avoir mis dans votre sac ?

ARTHUR BELLOCK

Mais…Je ne sais pas…Je ne voulais pas que tout le monde sache que je lis de la poésie.

IRIS FOLEY

Moi aussi je lis de la poésie et je ne m'en cache pas.

ARTHUR BELLOCK

Vous, vous êtes une femme, ce n'est pas pareil.

IRIS FOLEY

Ah bon ! Je ne vois pas pourquoi.

Miranda Sparks feuillette le livre.

MIRANDA SPARKS

Dites donc, il n'y a que des poèmes d'amour dans ce livre.

ARTHUR BELLOCK

C'est interdit ?

MIRANDA SPARKS

Non, non, pas du tout.

Miranda Sparks commence à lire sur un ton moqueur.

MIRANDA SPARKS

« Oh toi, ma tendre muse, ma belle et douce aimée,
N'entends-tu pas mon chant pour toi seule murmuré ?
Ne vois-tu pas mes mains qui t'implorent et s'agacent ?
Mais non, tu ne vois rien et tu restes de glace. »

(*Ironique*) C'est très beau.

ARTHUR BELLOCK, *à Iris Foley*

Vous voyez ! Tout le monde va se moquer !

Miranda Sparks secoue le livre et il en tombe une photo. Iris Foley la ramasse et la regarde d'un air éberlué.

ARTHUR BELLOCK

Rendez-moi ça, je vous prie.

MIRANDA SPARKS

Faites voir, je dois la voir.

IRIS FOLEY, *tendant la photo*

Vous allez être surprise, je vous préviens, Madame Sparks.

Attroupement autour de Miranda Sparks regardant la photo.

MIRANDA SPARKS, *regardant la photo*

Mais, mais, c'est une photo de moi !

ARTHUR BELLOCK

Pas du tout ! C'est une photo de votre cerisier.

IRIS FOLEY

Si c'est une photo de cerisier, elle est ratée. On ne voit pas le cerisier.

ARTHUR BELLOCK

Mais si, on le voit très bien. Regardez, les branches en fleurs là et là.

IRIS FOLEY

Madame Sparks le cache presque entièrement.

MIRANDA SPARKS

Vous pouvez m'expliquer, Monsieur Bellock ?

ARTHUR BELLOCK

Mais c'est très simple : comme vous le savez, je vois votre jardin de ma fenêtre et au printemps votre cerisier était magnifique. Alors j'ai voulu le prendre en photo.

MIRANDA SPARKS

Certes, Monsieur Bellock, mais comme Madame Foley vient de le faire remarquer, on ne voit pas le cerisier sur cette photo puisque je le cache presque entièrement.

ARTHUR BELLOCK

Comment pourriez-vous cacher un cerisier, Madame Sparks ? Vous êtes tellement mince…

MIRANDA SPARKS

Merci, Monsieur Bellock, mais le fait est que je le cache. L'angle de prise de vue sans doute… Et donc ?

ARTHUR BELLOCK

Eh bien, je ne sais pas ce qui est arrivé, vous avez dû passer devant le cerisier au moment même où j'appuyais sur le déclencheur.

IRIS FOLEY

Monsieur Bellock est peut-être très mauvais photographe.

ARTHUR BELLOCK

Voilà. C'est ça.

MIRANDA SPARKS

Et après, Monsieur Bellock ?

……..

ACTE 2, SCÈNE 2

IRIS FOLEY, JULIUS FOLEY, ARTHUR BELLOCK, CHLOÉ DUPONT, MIRANDA SPARKS

Entrée de Miranda Sparks.

MIRANDA SPARKS

Vous devez vous disperser.

JULIUS FOLEY

Comment ça nous disperser ?

MIRANDA SPARKS

Les rassemblements dans les lieux publics sont interdits.

JULIUS FOLEY

Mais nous attendons le train !

MIRANDA SPARKS

Il n'y aura pas de train avant longtemps et vous entravez la libre circulation dans un espace public.

JULIUS FOLEY

Excusez-moi mais je crains de ne pas comprendre : qui empêchons-nous de circuler ?

MIRANDA SPARKS

Les gens qui viennent attendre un train.

JULIUS FOLEY

Mais c'est nous ces gens-là !

MIRANDA SPARKS

N'embrouillez pas. Circulez !

JULIUS FOLEY

Deux secondes, s'il vous plaît ! Expliquez-moi comment nous pouvons entraver notre propre circulation.

MIRANDA SPARKS

C'est très vite fait, vous savez, d'entraver… Et puis, je ne veux pas discuter. Circulez !

JULIUS FOLEY

Non.

IRIS FOLEY

Voyons, Julius, sois raisonnable, rentrons à la maison…

JULIUS FOLEY, *à Miranda Sparks*

Voyons, Madame… Sparks, comme je ne vois pas très bien comment vous pourriez m'obliger à circuler, je vous propose d'analyser tranquillement la situation. Nous avons le temps puisqu'il est suspendu. Tout ce qui se passe en ce moment n'aura en fait jamais eu lieu.

ARTHUR BELLOCK

C'est très finement raisonné, ça

JULIUS FOLEY

Poursuivons donc le raisonnement : nous sommes en ce moment dans ce qu'il convient d'appeler un «hors-temps ». Ce qui veut dire qu'il n'y a plus aucune loi qui tienne.

MIRANDA SPARKS

Ça sort d'où ça ?

JULIUS FOLEY

Mais enfin, Madame Sparks, vous ne lisez donc jamais ? De nombreuses études ont été faites sur le hors-temps.

CHLOÉ DUPONT

Oui, effectivement j'ai travaillé sur ce sujet quand j'étais étudiante. Si je me souviens bien, j'ai même assisté à un contre-exposé.

ARTHUR BELLOCK

Un contre-exposé ?

CHLOÉ DUPONT

Oui, un exposé sur le contraire, si vous voulez…

JULIUS FOLEY

Un exposé sur l'en-temps, donc.

CHLOÉ DUPONT

Oui, c'est ça.

MIRANDA SPARKS

En-temps ?

JULIUS FOLEY

« En », contraire de « hors ». « En-temps » contraire de « hors-temps ». Vous comprenez ? (*Un temps*) Mais revenons au hors-temps. Une des premières choses qui est démontrée sur le hors-temps c'est qu'aucune loi ne peut plus s'appliquer puisque la première loi, celle qui régit toutes les autres, le temps, quoi, n'existe plus.

IRIS FOLEY, *à Miranda Sparks*

Ça vous la coupe ça, hein ?

MIRANDA SPARKS

Mais…

ARTHUR BELLOCK, *à Miranda Sparks*

Je veux bien me disperser, moi… Vous devriez me suivre. Vous n'aurez plus le dernier mot ici.

MIRANDA SPARKS

Mais…

ARTHUR BELLOCK

Vous voyez bien qu'il est calé. Il a dû faire des études.

MIRANDA SPARKS

Je ne …

ARTHUR BELLOCK, *très gentil*

Si ça se trouve il a même un doctorat…Allez, venez, suivez-moi.

MIRANDA SPARKS

Un quoi ?

Il la tire par le bras. Ils sortent.

……..

ACTE 2, SCÈNE 3

IRIS FOLEY, JULIUS FOLEY, CHLOÉ DUPONT, FLORA SMYRNE

Irruption de Flora Smyrne très excitée

FLORA SMYRNE, *excitée*

L'opposition du milieu vient de renverser le gouvernement !

JULIUS FOLEY

L'opposition du milieu, vous êtes sûre ?

FLORA SMYRNE

Certaine.

JULIUS FOLEY

L'opposition du milieu, voyons voir… Je cherche mais…

IRIS FOLEY

Elle doit être un peu à droite de l'opposition de gauche et un peu à gauche de l'opposition de droite.

JULIUS FOLEY

Tu nous es d'une aide précieuse, Iris…

FLORA SMYRNE

Mais enfin, tout le monde connaît l'opposition du milieu ! C'est l'opposition qui ne se déclare pas, celle qui adhère constamment au gouvernement pour pouvoir mieux le renverser le moment venu.

JULIUS FOLEY

Ah je vois... Et vous dites que tout le monde connaît ?

FLORA SMYRNE

Disons que cette notion existe dans l'inconscient collectif mais que comme elle dérange…

JULIUS FOLEY

Oui, effectivement, elle dérange un peu. Il faut que je m'habitue d'ailleurs…

FLORA SMYRNE

Oh, ça viendra vite. Il y a longtemps que j'ai remarqué qu'on s'habitue à tout… (*Un temps*) Où en étais-je ? Ah oui ! Donc, le nouveau gouvernement mis en place par l'opposition du milieu a abrogé toutes les lois pour en promulguer de nouvelles. Je suis impatiente de voir le résultat.

JULIUS FOLEY

Impatiente ? Moi, je suis plutôt vaguement inquiet. Enfin au point où on en est… ça peut difficilement être pire !

FLORA SMYRNE

J'y retourne !

Elle sort.